

Marco Camenisch

## ***L'esthétique du choix***

Tous ici dans la cellule nous nous tapons le Festival de Sanscemo de Pippo Baudo (à qui on fit sauter la villa), il y a ceux qui le regardent avec plaisir et ceux qui, comme moi, n'arrivent pas à l'avaler. Cependant je n'ai pas le choix. C'est justement du choix et des choix que je voudrais parler, si j'y parviens. Dans ta lettre, quand tu fais allusion aux choses acceptables ou non, en rapport avec ce qui c'est passé à Montignoso, le problème me semble relativement implicite. En fin de compte, je le considère comme un "faux problème", car le concept du "choix" ne me paraît ni utile, ni adapté pour affronter les questions et l'ensemble de ces questions qui nous tiennent à cœur. Je pense carrément que c'est un paravent, une béquille incommodante induite (par ce et ceux qui nous retiennent) dans nos coeurs pour justifier que nous boitons avec et à travers les contradictions qui nous lacèrent, en perpétuant ce mal qui nous afflige et qui nous constraint de boiter. Si l'on ne peut guérir, la béquille n'est en tout cas pas un choix. La jeter après avoir trouvé la force et le moyen de guérir ne l'est pas non plus.

"Le choix" appartient, et j'insiste, au monde et à l'esprit consommateur, il naît et meurt en même temps qu'apparaissent ou disparaissent toutes les formes intériorisées de domination autoritaire. Je peux choisir parmi les marchandises des supermarchés, des salons de l'auto, entre des appareils électriques, des religions, des idéologies, des courants d'idéologies, des partis, des professions, des cassettes, des discothèques, des drogues, des textes, des titres de journaux, des programmes (tv), etc. etc. Plus je suis riche et puissant, plus la gamme des possibilités de choix matériels et même spirituels est vaste, plus je suis riche et puissant, plus je peux et je dois aussi, pour rester tel quel, choisir pour d'autres aussi. Car je suis constraint de devenir toujours plus riche et puissant, et déjà cela devient, même pour ceux qui dominent, un lien insoluble entre choix et contrainte dans l'implacable mécanisme des dominations autoritaires. "En tant qu'esclave, je ne peux pas choisir quel air respirer ni quelle eau boire, si je veux aller à l'école ou non, si je veux absorber les ordres implicites de l'information unique. En tant qu'esclave ou homme libre, je ne peux pas choisir ma mère ni le père qui la féconde, la couleur de ma peau, la terre qui me verra grandir, quand et quel soleil ou lune m'illuminera, quelle conscience me guidera, quel fruit je mangerai, quelle femme j'aimerai, quelle mort je donnerai ou recevrai. Si je me suicide, ce n'est sûrement pas un choix, mais parce que je ne supporte plus un mal, la solitude souvent, que j'ai aussi peu choisie que ma nature qui m'impose une compagnie agréable pour être bien. Pour les êtres libres de dominations autoritaires, le concept, et avec lui le mot "suicide", est inconnu (il est pratiqué seulement dans des situations exceptionnellement graves) et inutile, tout comme la "liberté" et, à mon avis, le "choix". Ils deviennent une réalité à concevoir et à définir avec la naissance de la domination autoritaire, et l'unique choix réel, ou la mère de tous les choix, à ce point, est entre la soumission, la rébellion et la lutte pour la liberté désormais à revoir. Le choix est donc de choisir ou non entre des alternatives qui sont de toutes façons imposées. Si l'enseignement de nos origines, et donc de nos exigences intimes, est valable, lorsqu'il y avait un équilibre sur cette terre, des êtres ou des groupes vivaient aussi en respectant l'autorité du plus fort et du plus sage, respectant le lien insoluble avec la terre mère et ses lois. Cependant, un groupe tuait ou expulsait implacablement de la communauté celui qui abusait de son autorité, celui qui ne respectait pas les lois du bien, de la survie et de la vie en commun. J'aime nommer cet abus la domination autoritaire. Pourquoi regardons nous avec tant d'attention et de nostalgie les tribus ne nos frères Peaux Rouges (et autres)? Est-ce seulement par mauvaise conscience d'être des dignes descendants de Colomb et de sa manière d'agir et de penser? Plutôt que d'être des guerriers capables et disposés à se rappeler que nos origines étaient probablement d'une

dignité, d'une sagesse et d'une organisation sociale semblable à celle des Peaux Rouges (et autres) que nous admirons tant?

J'ai rarement entendu des guerriers discourir à propos de ce fameux "choix", sinon pour tenter d'adopter le point de vue de l'âme soumise, pour se faire comprendre d'elle, ou essayer de trouver le courage d'établir un équilibre par rapport à la peur et la propre insécurité. Cela signifie-t-il que nous ne parlons pas le même langage? Je ne pense pas avoir eu de choix dans ma vie, je ne peux pas considérer le fait d'avoir acquis des connaissances ou d'avoir agi en fonction des sentiments de mon coeur, qui sont aussi ceux de mon esprit, comme des choix. Je n'ai pas choisi d'être capable de me mentir et de mentir, je n'ai pas choisi le désir d'être bien avec moi-même et avec les autres, ce qui est la même chose. Je n'ai pas choisi de voir, de m'indigner et d'avoir autant peur pour trouver la force d'être un guerrier. Je n'ai pas choisi d'être pauvre, d'être en prison, malchanceux, d'être l'assassin de mes terres d'origines, comme le peuple des Yanomani n'a pas choisi que ses forêts et ses fleuves soient détruits et eux avec. Ils n'ont pas choisi que Sting et d'autres chacals s'enrichissent avec leurs malheurs. Tu trouves que c'est un choix, pour un Yanomani, de se mettre en complet veston ou en salopette et d'aller à Rio ou ailleurs, dans le monde des choix? L'émigrant du Sud a-t-il vraiment choisi d'aller au Nord?

Lutter fait partie de ma nature, c'est un devoir tout comme être libre est un devoir. Si quelqu'un me dit que j'ai des droits, c'est comme s'il me disait que je suis son esclave. La liberté, pour moi, signifie aussi et surtout que personne ne choisisse à ma place, que je ne sois pas contraint de choisir pour d'autres, que je ne sois pas obligé de choisir, mais que je sache à quoi j'appartiens, ce qui est juste et faux, au-delà du bien et du mal.

Au procès de Massa, Marco Camenisch fait la déclaration suivante: "Je suis ici pour deux raisons; pour ne pas poser un lapin aux personnes qui m'aiment, qui sont venues ici pour réaffirmer mon entité et les raisons de mon désaccord irrémédiable avec cette société dictatoriale et consommo-fasciste.

"Je rejette fermement toutes les accusations formulées contre moi ici, je reconfirme que mon ami Giancarlo et les autres amis ou amies de cet endroit ne savaient rien de ma clandestinité, de rebelle social, encore moins du matériel d'autodéfense que l'on a retrouvé sur moi, dans mes bagages et dans les lieux que je fréquentais. Je ne suis sûrement pas ici pour dialoguer avec l'injustice bourgeoise et de classes, avec une loi qui est notoirement plus égale pour certaines personnes que pour d'autres. Je ne reconnaîs à ce Tribunal ni la légitimité ni la vertu de me juger ou de juger qui que ce soit. Je le considère comme un instrument de répression et de vengeance, asservi aux exigences des gouvernements des patrons de la mort, c'est-à-dire au capital colonial et impérialiste, à ses États et à ses multinationales.

"Je suis un berger, un paysan et un chasseur des Alpes romanches, résidu d'un génocide consommé produit par le même ennemi qui, durant des siècles, a détruit presque complètement ma terre. Cet ennemi, avec la protection des multinationales de l'atome et de l'exploitation hydroélectrique, touristique, avec le militarisme et ses polygones, avec la pollution radioactive, chimique, les carburants industriels et métropolitains, supranational et par voie aérienne, l'hyper-exploitation forestière et agricole, est le responsable historique du pillage de mon identité ethnique, de ma terre et de mon travail.

"Prenant conscience d'être exploité, esclave et exproprié, je suis simplement allé jusqu'au bout pour tenter de me libérer et pour contribuer avec toute mon âme à la libération et à la défense de

la terre qui a accueilli et nourri mes ancêtres et moi-même. J'ai été capturé par l'ennemi et je me suis libéré; j'ai été chassé de ma terre, de chassé je suis devenu chasseur, proie et nomade, hôte de nombreuses terres et multiples personnes. Ma conscience solidaire, conscience de la globalité de l'ennemi et de sa guerre d'exploitation et d'extermination totale, ne pouvait que me pousser à lutter contre lui, sur et pour chaque terre qui m'accueille. Ce n'est que de cette façon que je réaffirme dans tout les cas ma dignité quotidienne et humaine, ma responsabilité, ma solidarité et mon affinité avec mes frères et soeurs de toutes les races et de toutes Ses langues, opprimés et opprimées, exploités et exploitées; ce n'est que de cette façon que j'affirme ma solidarité avec ceux qui luttent par tous les moyens; ce n'est que de cette façon que j'affirme ma responsabilité, l'amour naturel pour nos enfants et pour tous les vivants de cette merveilleuse planète.

"Il y quelques années déjà, j'affirmais que celui qui comprend le fonctionnement du capitalisme, et qui comprend que ses exigences sont totales, qui sait ou veut réaliser qu'avec ce système il n'y a pas d'avenir, et qui ne veut pas être contraint d'être le complice, l'esclave et la victime de cette dictature consommo-fasciste délirante, doit forcement s'y opposer, la combattre avec corps et âme. Je disais aussi qu'il s'agissait d'une lutte pour la survie. Il ne s'agit plus, depuis des années maintenant, d'une lutte individuelle, de classes ou de groupes qu'elle soit ethnique, idéale ou autre, pour la sauvegarde de la liberté, de la dignité, de la terre et par conséquent du pain. On ne peut plus concevoir et dissocier les luttes contre l'exploitation, la guerre du pillage, l'esclavagisme et le massacre. Non, il s'agit aujourd'hui de la sauvegarde de la planète entière. Il ne s'agit pas d'une crise écologique, mais des derniers instants avant la fin d'une course démentielle et criminelle vers l'anéantissement total. "Le moteur et la cause de cette course sont l'exploitation de l'homme et de la nature par l'homme. C'est l'histoire millénaire du soi-disant progrès et de la soi-disant civilisation, qui s'est répandue comme un cancer, avec ses horreurs croissantes de violences et de guerres pour la domination et entre dominateurs, qui débouche aujourd'hui sur la dictature planétaire des patrons de la mort, de leur capital, de leurs multinationales et de leurs États. Face à ces évidences, il n'est pas certain que ce soit moi le plus coupable.

"Non, je ne suis pas un criminel, je ne suis un danger pour la société, ni un écoterroriste, mais tout ceci est dramatiquement vrai pour l'État et ses patrons, ses esclaves et ses apparats divers. Je n'ai pas besoin de mensonges, de dénigratifs mass-médiatico-policières et scientifiques, de leurs tribunaux et de leurs prisons d'anéantissement pour le prouver. Nous tous, les vivantes et tous les vivants de cette planète, en chaque lieu, dans l'eau, sur la terre et dans le ciel, nous le savons, nous le voyons, nous le respirons, nous le buvons, le mangeons et le vivons, si on peut encore parler de vie.

"Il ne me reste donc qu'à revendiquer la justesse et la pressante nécessité de lutte et de rébellion, même violente et totale, contre la violence des maîtres de l'anéantissement. Afin de donner un peu d'espoir à nous et à nos enfants, cette lutte doit être socialement, culturellement et écologiquement radicale et révolutionnaire. Et c'est une lutte qui doit partir du quotidien, contre nos milles complicités, idéales et réelles, avec la domination diffuse du consommo-fascisme.

"Il est nécessaire et pressant de s'opposer et de s'organiser et cela doit venir de nous. Il est nécessaire et pressant de contribuer, individuellement ou en groupes, à la neutralisation du consommo-fascisme, de ses métropoles, de ses fabriques, prisons, produits, infrastructures, de ses moyens de communications, de ses pseudo-sciences, de ses forces armées, de ses formes sociales, familiaires et sexuelles, de les mettre en rapport et, par conséquent, contribuer aussi à la neutralisation des autorités des gouvernements nationaux et mondiaux. C'est par la pensée globale et solidaire, par l'action directe locale et immédiate, que nous devons réaffirmer notre autodétermination, notre pouvoir sur notre travail et sur nos consommations, sur notre corps,

notre esprit et santé, sur nos rapports sociaux et nos rapports avec le territoire, la terre qui nous accueille et nous nourrit, qui appartient à nos enfants et aux enfants de nos enfants. "Ce qui m'est reproché ici ne peut que m'honorer. Je n'ai ni tiré sur la Croix Rouge, ni empoché des pots de vin, ni exploité quelqu'un, ni fait de carnages sur des personnes sans défenses, ni torturé, ni même violé des femmes ou des enfants..."

*Résignation et peur, c'est être complice !  
Contre la résignation, il faut penser l'impensable,  
contre la peur ? Apprendre le courage !"*

Deux mois plus tard, le 16 août 1992, la police de Massa Carrara arrête Giancarlo Sergianpietri. Aux accusations pour tentatives de vol et lésions sur un gardien de nuit, s'ajoute celle d'évasion, car Giancarlo était assigné à résidence.

(1) Police politique

Le 4 avril 1993 a eu lieu à Massa, durant toute la journée, le procès de Marco Camenisch. Le procureur, d'une voix monotone et soporifique, a énuméré les centaines de délits que l'inculpé aurait commis lors de son séjour italien. Une théorie ridicule voudrait que Marco Camenisch soit responsable de tous les attentats qui ont eu lieu ces dernières années en Italie. Les milieux d'Anarchismo et Provocazione (des revues de critiques radicales) étaient aussi mis en cause. Le procureur a requis 15 ans de réclusion en les justifiant ainsi: 9 ans pour tentative d'homicide et 6 ans pour attentats à l'explosif. L'ENEL (1) s'est constitué partie civile pour réclamer 500 millions de dommages et intérêts (500 milles francs). La défense s'est appliquée à démontrer l'aspect délirant des indices sur lesquelles se basait l'accusation et l'absence manifeste de preuve. Le verdict: 250 millions de lires pour dommages et intérêts et 12 années de réclusion: 6 pour coups et blessures volontaires et 6 autres années pour port d'armes et détention d'explosif. En Italie, les pylônes à hautes tension tombent depuis une trentaine d'années sans que la justice n'ait trouvé un seul responsable. C'est pour cette raison que les juges italiens et leurs comparses suisses ont exulté à l'arrestation de Marco Camenisch. Un bouc-émissaire de taille pour prouver qu'une punition sévère est en place pour châtier ceux qui essayent de s'opposer et de combattre le pouvoir. La presse helvétique et italienne a largement diffusé la nouvelle en confirmant ainsi son rôle complémentaire à l'appareil répressif. Le juge donne des années de prison, le journaliste se gargarise de la bonne nouvelle et la détourne pour que s'amplifie la menace.

(1) voir p. 54

## CHRONOLOGIE DES ACTIONS MILITANTES EN SUISSE

1974 Attentat incendiaire contre un baraquement de planification de la centrale nucléaire de Verbois GE

17.12.74 Attentat contre le transformateur de Verbois GE

16. 8.77 "Les échappés de Malville" déclarent la guerre à "tout les entrepreneurs et personnes qui s'enrichissent par le sale commerce nucléaire". Attentat incendiaire contre le hall de réception du bâtiment administratif de Sulzer à Winterthur.

19. 8.77 Fausses manchettes du Tages Anzeiger annonçant 150 morts lors d'un accident nucléaire à Lyon.

12.12.77 Court-circuit des lignes C.F.F. entre Dullikon et Olten. Le mouvement antinucléaire est rendu attentif aux livraisons de matériel radioactif pour Gosgen.

22.12.77 Nouveau court circuit des lignes C.F.F.. Les antinucléaires bloquent un transport de matériel radioactif la frontière de la R.F.A. à Bale en février 1978 et érigent des barricades sur le routes menant à la centrale de Gosgen.

2. 7.78 "Do it yourself" détruit le transformateur prévu pour Leibstadt à Sécheron, Genève. La construction d'un nouveau prendra une année.

20. 7.78 Le modèle de la centrale de Gosgen est détruit par un incendie. Il se trouve dans le pavillon des visites à l'intérieur des barrières de sécurité. "Nous ne pouvons pas exclure qu'un tel incendie se produise en réalité".

19. 2.79 Lors du week-end de votation de l'initiative nucléaire 1, "Do it yourself fait sauter le "pavillon du mensonge" de Kaiseraugst. "...Nous ne voulons surtout pas affirmer l'avantage des actions de sabotages par rapport aux autres formes de combat (...) Nous savons que par le passé beaucoup de gens ont montré une solidarité passive et un contentement avec de semblables actions. Nous demandons à ces personnes de donner un contenu politique et une forme active à leur solidarité. Cela ne signifie pas forcément de prendre cette forme d'action pour soi. Cela signifie d'abord, d'intégrer ces activités au mouvement antinucléaire, les propager et pouvoir les coordonner (...)".

26. 2.79 Trois corps explosifs détruisent un dépôt de matériel à l'intérieur des barrières de la centrale de Leibstadt se trouvant en construction. Le dispositif de sécurité de Leibstadt est publiquement remis en question.

19. 5.79 La voiture du pape du nucléaire Michael Kohn brûle dans le garage de sa

21. 5.79 Des bombes incendiaires détruisent et endommagent les voitures de huit représentants du lobby atomique en Suisse allemande et au Tessin, (Courvoisier, Fischer, Bergmaier, Trumpy, Pedrazzini, Engi, Hunzinger, Geiger). Lors de la marche de Pentecôte, une longue déclaration de "Do it yourself" paraît, dans laquelle ils prennent position sur les attentats de Kaiseraugst et de Leibstadt et définissent les positions du mouvement - contre les nouvelles initiatives.

10. 6.79 En Suisse romande, les voitures de deux pontes du nucléaire brûlent.

1. 8.79 Une fausse alerte déclenchée par des militants à Lostorf près de Gôsgen démontre que les plans d'évacuation prévus ne fonctionnent pas.

4.12.79 Attentat contre le mat météo de Gôsgen. Il tombe sur le transformateur et la centrale doit être arrêtée. Les lignes téléphoniques par lesquelles la population aurait dû être avertie tombent en panne.

12.11.79 Un pylône de la NOK tombe près de la frontière du Liechtenstein.

12.79 Attentat à l'explosif contre la centrale Sarelli de la NOK près de Bad Ragaz. René Moser et Marco Camenisch sont arrêté et condamné à 10 ans et 7 ans et demi.

1979 "Do it yourself" donne une interview à focus dans lequel ils essayent d'en finir avec le mythe des structures militaires opérant de manière isolée: " Nous sommes actifs, pas seulement

dans l'antinucléaire. Nous connaissons tout le monde et tout le monde nous connaît. Nous faisons partie du mouvement et nos actions font partie des problèmes que se pose le mouvement (...) Nos déclarations ne sont pas des déclarations de guerres mais des propositions pour tout le mouvement."

22.1.80 La maison de campagne de Iselin, membre du conseil d'administration de plusieurs firmes nucléaires, brûle lots d'un attentat incendiaire.

10.81 Des cocktails molotov sont lancés contre Motor Columbus à Baden, après la déclaration du Conseil fédéral, affirmant la nécessite de Kaiseraugst. Un attentat contre la maison de vacances du chef de la CEDRA, Rometsch, ne réussit pas.

12.11.81 Le pylône à la frontière du Liechtenstein tombe à nouveau, exactement deux années après.

14.12.81 Un attentat contre une ligne d'exportation Gôsgen-Fesscnheim ne réussit pas.

2.82 Un pylône de la future ligne d'exportation Malvîlle-Muhleberg est détruit à l'explosif.

9. 8.82 Attentat contre un pylône de la ligne d'exportation de l'ATEL au Tessin.

1.83 Un dossier anonyme sur les sabotages antinucléaire est envoyé aux journaux: "Depuis que les barricades ont été érigées, des milliers de jeunes ont montré que ce qui semblait être une pratique élitaire de "Do it yourself", n'était rien d'autre que l'expression développée d'un mouvement d'opposition radical en formation".

30. 1.83 Deux pylônes de la ligne d'exportation Fessenheim- Kaiseraugst, à Rheinfelden et Pratteln, sont la cible d'attentats juste avant la décision du Conseil des états sur Kaiseraugst. Alors que le premier ne réussit pas, le deuxième pylône est détruit. Les câbles électriques endommagent les toits de certaines maisons. Les 25 Conseillers des états du Forum de l'Énergie reçoivent une bougie "explosive". Le parlement est évacué pour alerte à la bombe. L'ATEL met les têtes des coupables des attentats contre leurs pylônes à prix: 10.000 frs de récompense.

30. 3.83 Court-circuit de la ligne à haute tension vers Gôsgen. L'ATEL déclare: "Les moyens techniques et la manière de faire laissent supposer qu'il s'agit d'une action bien planifiée".

24. 9.83 Attentat contre un pylône à Wôlflinswil. "Pas de centrale, pas d'attentat.

13. 8.84 Attentat incendiaire contre la maison de vacances du président de la CEDRA Rometsch par "Atomic Rometsch". La maison brûle complètement "Atomic Rometsch" publie une vidéo de revendication, qui décrit la résistance contre le nucléaire en Suisse.